

FESTIVAL
**ORFORD
MUSIQUE**
2018

en collaboration avec
 Desjardins



Notes de programme

FRANZ SCHUBERT, *Moments musicaux*, D. 780

Les six *Moments musicaux*, D. 780, ont été publiés en juillet 1828, soit seulement quatre mois avant la mort de Schubert. Ils ont été composés dans l'année précédente, sauf le troisième et le quatrième, écrits respectivement en 1823 et 1824.

Pièces assez simples, pour la plupart des danses, ces moments de musique sont aussi des moments de tendresse par leur ambiance doucement bucolique, qui semble évoquer la vie mondaine viennoise de l'époque de Schubert comme si elle était un peu lointaine, dans un rêve embrumé.

Le premier moment, *Moderato*, commence par un motif construit sur l'arpège de *do* majeur, joué par les deux mains à l'unisson. Il s'avère une excellente démonstration du talent de Schubert pour créer quelque chose d'intéressant à partir des idées les plus simples. Passant du majeur au mineur, et vice-versa, la courte pièce d'humeur changeante donne un peu le ton du corpus, qui balance constamment entre joie et tristesse.

Le plus connu et le plus souvent joué des six moments est certainement le troisième, *Allegro moderato*, qui se démarque des autres par son ton plus dansant et plus joyeux. On n'est donc pas étonné d'apprendre qu'il a été écrit quatre ans plus tôt, alors que la santé de Schubert n'était pas encore complètement dégradée. En raison de sa mélodie particulière, l'éditeur lui avait donné le sous-titre « Air russe ».

FRANZ SCHUBERT, *Sonate en la mineur*, D. 784

La *Sonate en la mineur*, D. 784 a été publiée plus de dix ans après la mort de Schubert. Après quelques mesures d'introduction, le premier thème, tragique, exprime une tristesse profonde qui sera bientôt secouée de soubresauts alors que le thème sera repris *forte*, comme pour renforcer l'inéluctable destin qui viendra, quelques années plus tard, broyer le compositeur. Des passages très doux alternent avec des accords plaqués violemment, comme le malheur qui s'acharne sur un être fragile.

FESTIVAL
**ORFORD
MUSIQUE**
2018

en collaboration avec
 Desjardins



Le second mouvement, *Andante*, est plus chaleureux avec une pointe d'espoir mêlé de mélancolie ainsi que de résignation, et quelques accents exaltés.

Le mouvement final s'amorce dans une frénésie précipitée en triolets qui alterne avec des parties plus mélodiques d'une pure beauté.

ROBERT SCHUMANN, *Fantaisie en do majeur*, op. 17

La *Fantaisie en do majeur*, op. 17 occupe un rôle crucial dans la production d'œuvres pour piano de Schumann, par son ampleur, sa complexité, sa virtuosité et sa profondeur.

Trois personnages importants de l'histoire de la musique sont mêlés à sa genèse. Elle fut d'abord écrite comme une grande déclaration d'amour à sa chère Clara, qu'il rêvait d'épouser, mais dont le père s'opposait à l'union avec Schumann. Le thème principal du premier mouvement s'inspire du cycle de lieder *An die ferne Geliebte* (À ma bien-aimée lointaine) de Beethoven. D'autre part, elle devait aussi être un hommage à Beethoven, dans un effort pour aider la ville de Bonn, qui souhaitait ériger un monument au compositeur décédé une décennie plus tôt. Finalement, elle est dédiée à Franz Liszt, qui, vingt ans plus tard, allait dédier à son tour sa fameuse *Sonate en si mineur* à Robert Schumann.

Bien qu'il porte le titre de *Fantaisie*, habituellement donné à des œuvres en un seul mouvement dont la nature s'apparente davantage à une improvisation, l'opus 17 de Schumann est structuré en trois mouvements, dont les deux derniers ont été composés plus tard.

Le premier mouvement porte l'indication « à jouer d'un bout à l'autre avec passion et dans une atmosphère fantastique », ce qui le rapproche bel et bien de la *Sonate en si mineur* de Liszt dans son esprit, bien que le traitement du matériau musical et la structure des deux œuvres soient très différents. Tandis que la main gauche crée une base fébrile en doubles croches, la main droite énonce le thème hautement romantique avec des octaves plaquées *fortissimo*.

Le second mouvement, énergique et par moments triomphal, comporte une partie centrale plus tendre et lyrique. Au troisième mouvement, qui porte l'indication « lent et soutenu », la poésie et l'amour triomphent enfin.

 **Hydro
Québec**
présente

FESTIVAL
**ORFORD
MUSIQUE**
2018

en collaboration avec
 **Desjardins**



On y devine, tant dans la mélodie que son accompagnement, entrelacés,
les prémises des futurs lieder du compositeur.